



L'NORD

5 CENTIMES

Bureaux LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE - TÉLÉPHONE 572 - POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5

XXV^e ANNÉE. — N° 8727. — LUNDI 28 SEPTEMBRE 1914.

ADVENIAT REGNUM TUUM
Nous vous reconnaissons comme notre
Souverain Seigneur et Maître et notre
Chef suprême de la Patrie Française.

Dieu protège la France !

« La plus cultivée »

Il nous faudrait, comme naguère, six et huit pages pour pouvoir enregistrer, au jour le jour, les actes de sauvagerie qui placent dans l'histoire nos envahisseurs dans la catégorie maudite des Huns et des Vandales.

Mais la place nous manque. Nous ne pouvons que recueillir au hasard et en passant quelques-uns de ces attentats par le fer et par le feu. Et nous devons le faire, non pour semer l'alarme ou provoquer des représailles, mais pour rectifier les idées faussées dont toute une école de pédagogues intellectuels et humanitaires ont infesté les jeunes générations.

L'auteur d'un de nos manuels, M. P. Poucin, a écrit ces lignes imbeciles : « Forte par le nombre, par le savoir, par les armes, l'Allemagne est la nation la plus puissante et la plus cultivée de l'Europe. »

C'était le « Deutsch über alles », l'Allemagne au-dessus de tout, chanté pédagogue-gauche aux enfants de France.

Voilà où nous en étions il y a quelques mois !

L'Allemagne la nation la plus puissante de l'Europe ?

— C'est à voir, ont répondu, à un contre deux, nos braves enfants, les jeunes héros des batailles de la Marne et de l'Aisne.

— La nation la plus cultivée ?

— C'est à voir, ont répondu les envahisseurs.

Et ils ont incendié Louvain, métropole avant de Belgique, avec sa bibliothèque, une des plus précieuses de l'Europe.

Et ils ont volé le fer et le feu sur les monuments historiques les plus respectables au point de vue de l'art et du souvenir.

Et, pour comble, ils ont livré aux flammes la cathédrale de Reims, « une des plus belles basiliques du monde », écrivait d'ailleurs la « Gazette de Francfort ».

Si bien qu'aujourd'hui on se demande avec effroi s'il la respecterait ces autres bijoux d'architecture que sont les basiliques de Noyon, de Saint-Quentin et de Laon, merveilles de second rang chez nous, mais premières, mais qui chez eux seraient rangées parmi les premières.

Et ils ont incendié des fermes, des maisons ouvrières, des châteaux, des usines, pillant, ravageant, semant sur leur chemin la ruine et la dévastation.

Et hier nous apprenions que le R. P. Veron, aumônier de l'Œuvre des Cercles Catholiques, et engagé volontaire comme aumônier militaire, avait été pris par eux, entraîné le long des routes, privé de nourriture et rassasié de coups de plat de sabre au point qu'il en est mort.

La voilà, M. Poucin et C^{ie}, la « nation la plus cultivée de l'Europe ».

Et dire que pendant des années et des années la jeunesse et le public français ont été leurrés, suggestionnés par tout une bande d'écrivains et de pédagogues agnostiques à la claire, la fine et générale civilisation latine et française devant la lourde et animale « Kultur » tudesque.

Et avaient lu ou entendu dire que sur le Rhin et au-delà, il y avait beaucoup de chemins de fer avec des gares kolossales, beaucoup de bateaux sur les fleuves et dans les ports, beaucoup d'usines, beaucoup de canots et de cuirassés ; ils avaient vu qu'il s'y fabriquait énormément de livres, encombrés de notes, de références, et la science étudiée minutieusement des « questions de poires » ; ils avaient vu que les universités des brasseries d'outre-Rhin regorgeaient de « herr professor »

avec des noms en tit et des lunettes d'or, que leurs écrivains et poètes fongeaient des drames creux et alais mais entartrés d'une puanteuse et grandiloquente verbosité, que leurs fabrications de produits chimiques étaient les premières du monde, et nos pédagogues et nos philosophes s'ébahissaient devant tant de chemins de fer, tant de piles de livres, tant de notes, tant de références savantes, tant de cornues et de poèmes saugrenus, et ils écrivaient dans nos revues, dans nos livres, dans nos manuels classiques, et ils disaient dans leurs conférences solennelles que l'Allemagne était le pays le plus cultivé de l'Europe, plus que la Belgique, plus que l'Angleterre, plus que la France, plus que toute la famille humaine : Uter aliter !

L'Allemagne à la tête de la civilisation, et la Prusse à la tête de l'Allemagne, et, planant sur le tout dans un nuage d'or, cet être d'essence supérieure, quasi divine, ce surhomme idéal, grand artiste, grand poète, grand politique, grand guerrier, grand génie : le Kaiser.

Comprendrions-nous enfin, les esprits feux, combien ils sont faux ; les cosmopolites, les humanitaires, les intellectuels, toute la coterie que l'on sait, comprendrions-nous de telles illusions ils se berçaient ?

Verront-ils enfin, à la lueur de ces incendies et en face de ces massacres des innocents, combien notre race, notre civilisation, notre mentalité, unome imprégnée de tant de christianisme, dépassaient la brutalité à peine voilée de ces barbares ?

Combien les jugent mieux, il y a soixante ans, un des génies les plus clairvoyants du XIX^e siècle, Donoso Cortés, lorsque, le 24 mai 1852, il écrivait à M. Raczynski, ministre de Prusse à Madrid :

« Je ne suis ni de la Prusse ni de son peuple, ni de son agrandissement, ni même de son existence. Je suis, depuis sa naissance, un être étranger, et je demeure convaincu que, par une fatalité de son histoire, elle lui est vouée pour toujours ».

donner aide à des blessés. Ainsi en a décidé l'autorité préfectorale, de concert avec le service de santé militaire.

Un ordre du jour d'un Général allemand

« PLUS UN FRANÇAIS VIVANT ! »

Bâle, 27 septembre. — Le général Stenger, commandant la 53^e brigade d'infanterie allemande, a adressé à ses troupes un ordre du jour leur prescrivant textuellement de ne plus faire de prisonniers et de passer par les armes tous ceux qui tomberaient entre leurs mains, isolés ou en groupe, et d'achever les blessés armés ou sans armes, les Allemands, dit l'ordre du jour, ne devant laisser aucun Français vivant derrière eux. (Fourmer).

L'Evêque de Saint-Dié au feu

Lors du bombardement de sa ville épiscopale, Mgr Foucault et son vicaire-général furent pris par les Allemands avec d'autres personnalités de Saint-Dié, et placés au front des troupes ennemies qui venaient occuper la cité, afin d'être les premiers exposés au feu des obus, qui se retirèrent. Ils ne bronchèrent point. Grâce à Dieu, le prélat est sain et sauf.

VERS LA VICTOIRE

Parfait des combats de côté de Soissons, la « Tige » annonce que les Alliés ont été « extrêmement » en ce sujet.

Pape et la Paix

Rome. — Le « Messager » a écrit avoir qu'aucune encyclique ne sera publiée prochainement, contrairement à ce qu'on avait annoncé. Le Pape qui, dans cette encyclique, aurait parlé de la guerre, aurait plutôt l'intention de prendre une initiative personnelle pour la paix. Mais ce projet ayant actuellement peu de chance de réussite, serait remis à la prochaine occasion favorable. (Havas).

Lettres de blessés allemands

La France de Bordeaux publie des extraits de lettres de blessés allemands que lui envoie le médecin de l'hôpital de Tarbes.

D'un sous-officier à son frère : « Je suis tombé sur le champ de bataille, et ai été transporté à l'ambulance allemande avec 36 des nôtres. Dans la soirée nous apprenons que les Allemands battaient en retraite. Nos médecins prièrent la santé, naturellement. Ah ! j'ai des larmes ! Par bonheur, cinq frères et cinq sœurs restèrent auprès de nous, sans laisser l'un d'eux, nous serions tous morts de faim. Le lendemain, des cavaliers français nous firent prisonniers, et un médecin français, très aimable, nous passa avec soin. Nos ambulanciers se sont occupés de nous de bon cœur ; ils nous laisseront pendant deux grands jours sans aucun secours, sans boire ni manger, mais nous serons soignés par un secouriste et nous serons soignés parfaitement. Aussi, je t'en prie, soigne bien les blessés français. C'est le mieux que tu puisses faire pour ton fils ».

Toutes les autres lettres stigmatisent la conduite des médecins et ambulanciers allemands, qui ont abandonné les blessés en cas de danger.

Un soldat écrit également à sa mère, qui habite Munich, que le lâcheté de leurs médecins et de leurs infirmières allemands est de voir le soldat allemand des milliers de morts... »

L'évacuation de nos blessés

Paris, 26 septembre, 19 h. 15. Bordeaux. Des critiques ayant été formulées au sujet de la façon défectueuse dont se seraient accomplis sur certains points les évacuations des blessés, une note officielle nous l'imposait absolue d'avoir pu procéder normalement à ces évacuations devant l'obligation où nous mirent les Allemands d'évacuer extrêmement rapidement, outre les blessés relevés du champ de bataille, ceux déjà en traitement aux hôpitaux bombardés par l'artillerie allemande. Il fut ainsi impossible d'utiliser au moment voulu 170 trains qui avaient été préparés en vue de l'évacuation normale de près de cent mille blessés éventuels. Les évacuations critiques ne pourraient pas être prévues et n'auraient jamais dû se produire avec un ennemi respectueux des conventions internationales. (Havas).

La solde des troupes

Bordeaux, 27 septembre. — Un décret détermine les militaires de tous grades et de l'armée territoriale, reçoivent tous les allocations attribuées à l'armée active.

Toutefois, dans tous les grades et emplois où il existe une solde progressive, les intéressés ne comptent pour l'obtention de cette solde que les années de grade et de service passées dans l'armée active.

Ce qu'on rigolait !

Dans une lettre qu'il adresse à ses parents, un soldat raconte un bon truc joué par les 29 autres soldats allemands qui faisaient des embarras la nuit.

Le lendemain mercredi, nous sommes restés pendant toute la journée en soutiens d'artillerie. Nous avons passé la journée joyeux moments.

Tandis que leurs pièces étaient en batterie à la fin de la nuit, les conducteurs après avoir mis leurs chevaux à l'abri, s'amusèrent à deux ou trois cents mètres plus loin, à jouer un bon tour aux Allemands. Ils avaient bombardés par l'artillerie allemande, ils construisaient, avec une charrette et un tonneau d'arbre, quelque chose qui, vu de loin, ou de haut, ressemblait à un canon. Ils avaient également creusé la tranche antérieure de l'arbre, et dans la cavité ils logèrent un peu de poudre et un bouchon de paille. Puis ils attendirent.

Un avion allemand survint. Alors, nos lascars simulèrent une manœuvre autour de

leur pièce ; ils mettent le feu à la paille, et la bouche du canon jette un éclair.

Le Taube, qui le vit, lance une fusée pour servir de repère aux artilleurs prussiens, qui se mettent à canonner le tonneau d'arbre ! Ils finirent par le renverser... Le truc recommença jusqu'à trois fois. A l'une des reprises, la canonnade dura près de trois heures.

Vous pensez bien si, bien abrités dans notre bois, nous rigolâmes...

PIE X A BENI NOS RELIGIEUX SOLDATS

La « Liberté du Sud-Ouest » publie la lettre suivante, qui est adressée par un provincial des Capucins à un religieux actuellement à la frontière, et par laquelle il lui envoie la bénédiction du Pape Pie X aux religieux français mobilisés :

« Mon cher ami, non seulement vous avez ma bénédiction, mais aussi celle du révérendissime Père général et celle, bien plus précieuse, du Souverain Pontife Pie X auquel le Père général la demanda quelques jours avant la mort de ce saint pontife. »

La « Liberté » ajoute :

Le supérieur général des Capucins, qui obtint de Pie X une des dernières bénédiction papales pour ses religieux, est le Père Venance, autrefois M^r Paul Dodi, avocat à la Cour d'appel de Paris, originaire de Lorraine, qui fit ses études au lycée de Bar-le-Duc, en même temps que M. Raymond Poincaré.

Le clergé à l'armée

Voici deux prêtres qui se sont distingués sur le champ de bataille :

M. H. Lemaire, professeur à Marnes, nommé sous-lieutenant d'artillerie. M. l'abbé Bertrand (ancien correspondant de la Bonne Presse), vicaire à Saint-Germain-de-Coulaines, nommé adjudant, puis deux jours après sous-lieutenant, fait d'ailleurs très glorieux accompli sur le champ de bataille. (Libre Parole.)

PRÉFET ET CURÉ

Extrait d'un compte rendu d'une visite de M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, aux communes évacuées par les Allemands :

De Bacourt, M. le Préfet s'est rendu dans la petite commune de Magnières, sur les confins du département des Vosges. En l'absence du maire, M. Thiébaud, commandant comme otage, M. L. Mirman a conféré avec l'adjoint Xoual, l'entretien des conditions de ravitaillement de la commune, a laissé des secours d'urgence et s'est préoccupé de la population si éprouvée du village en lui apprenant et lui commentant les nouvelles des armées reçues depuis huit jours.

Après avoir salué tristement la belle église détruite presque complètement par un incendie, M. le préfet de Meurthe-et-Moselle s'est rendu à la cure et a fraternellement embrassé le vaillant curé Gaudel. Celui-ci, blessé par trois éclats d'obus, est encore alité ; sa guérison totale n'est plus heureusement qu'une affaire de jours.

Il a éprouvé une grande joie lorsque M. le préfet de Meurthe-et-Moselle lui a renouvelé l'assurance donnée par lui déjà devant l'église en ruines de Badonviller que tous les Français, sans distinction de croyances, sauraient s'unir pour participer d'un même cœur aux frais de reconstruction des églises de France victimes de la guerre, si d'aventure ces frais n'étaient pas prélevés — comme il est vraisemblable qu'ils le seront et comme il faudrait qu'ils le fussent — sur les produits des douanes allemandes.

DOUBLE DEVOUEMENT

Mgr Lobbodey, évêque d'Arras, a eu l'heureuse pensée de nommer chanoine honoraire M. l'abbé Camille Witel, aumônier volontaire de la garnison d'Arras, et depuis le 5 août, aumônier volontaire du 3^e de ligne, blessé par un obus sur le champ de bataille de Saint-Riquaumont (Aisne), dans l'exercice de ses fonctions.

Il est toute une vie d'apostolat militaire qui est ainsi récompensée.

(La Croix d'Arras.)

« C'est tout au rebours »

L'abbé G... nous a apporté aujourd'hui de Béziers, prisonnier en Allemagne, a écrit hier à ses parents la lettre suivante :

« Ne vous inquiétez pas, je suis prisonnier en Allemagne, mais on nous soigne très bien et nous ne manquons de rien. »

Signé : le nom, et ce mot « tout au rebours », que les Allemands ont pris pour un nom de mille, et qui signifie : C'est tout au rebours.

La lettre a donc un sens contraire à ce qu'elle dit.

Un truc des brancardiers allemands

Nous lisons dans le « Matin » un truc de sous-brancardier allemand qui a été jugé très amusant par les brancardiers français pour tromper nos troupes :

Un officier russe, qui venait d'occuper un bois que l'ennemi avait évacué, j'avais pris position à la lisière avec ma section. A ma droite se trouvait un saillant qui à angle droit, s'avancait à environ quatre cents mètres. De là, soudain sortit une troupe ennemie, j'espérais la capturer, mais je ne pus empêcher mes hommes de tirer, trop heureux qu'ils étaient d'en « descendre » quelques-uns. Ce feu, malheureusement, permit à l'ennemi de repérer notre position, et peu après, je vis quelques Allemands se porter à environ trois cents mètres devant nous, puis disparaître à mi-courbe dans une tranchée qui nous était parallèle. Un feu violent fut ouvert aussitôt par nous sur cet objectif pourtant minime. Sans doute, nous avions bien tiré, car nous vîmes bientôt des brancardiers sortir du bois et se porter vers la tranchée pour secourir leurs blessés.

Je fis aussitôt cesser le feu, tout en attendant la promptitude de ces secours.

Les brancardiers firent plusieurs voyages entre la tranchée et le bois, je m'étonnai alors que nous ne puissions pas faire tant de victimes. Mais bientôt j'aperçus que les brancardiers, grâce à l'impuissance que leur donnait leur brassard, apportaient à chaque voyage deux hommes très valides qu'ils déposaient dans les tranchées. J'avais un fusil que j'avais ramassé en route. Les brancardiers (?) en étaient à leur quatrième voyage... ils ne l'achèveront pas.

Où se trouve le Conseil de guerre de la 1^{re} région

Il « Officiel » publie un décret établissant à Boulogne-sur-Mer un Conseil de guerre permanent dont la compétence s'étend au territoire de la région du Nord et rattachant au Conseil de révision permanent de Paris, la région du Nord. Les instances en cours près des Conseils de guerre des 1^{re} et 2^e régions seront poursuivies devant le Conseil de guerre de Boulogne-sur-Mer.

UN AVION ALLEMAND survole et bombarde Calais et Boulogne

Un de nos confrères raconte que, vendredi, un aéroplane allemand a survolé Calais et Boulogne et y a jeté cinq bombes ; deux à Boulogne et trois à Calais.

A CALAIS

C'est sur Calais, à onze heures et demie qu'il passa d'abord. Il était à une très grande hauteur et on le distinguait à peine.

La troisième, cependant, on reconnaît soit les formes caractéristiques du Taube. La première bombe tomba sur des Quatre-Coins, sur la veranda d'une maison habitée par le docteur Guyot. Elle se logea dans une toiture d'étain et n'éclata pas. La seconde, qui se trouvait dans la pièce voisine, entendit seulement un bruit ressemblant à celui d'une fusée volée.

La troisième bombe est tombée au fort Nieuwet, rue des Bienheureux. Celle-ci éclata et fit dans la terre un trou de deux mètres de largeur et cinquante centimètres de profondeur.

La troisième tomba à Fretman, une commune toute voisine de Calais. Elle éclata, sans faire de dégâts.

A BOULOGNE

Il était midi moins dix quand on entendit, au-dessus de Boulogne, le bruit d'un aéroplane. C'était le Taube qui venait de survoler Calais. Il lâcha deux ou trois bombes : une sur Saint-Martin-lez-Boulogne, pour essayer d'atteindre le poste de télégraphie sans fil, mais sans succès ; une autre en plein centre de Boulogne. L'aviateur allemand avait voulu viser la gare. Mais la bombe tomba à une centaine de mètres plus loin, dans la cour de la maison de Mme veuve Pichon, armateur. Elle fit défoncer le pavé et fit voler en éclats toutes les vitres de la maison. Elle tua deux personnes et blessa plusieurs autres. Une porte cochère qui se trouvait à proximité de l'explosion fut traversée par une centaine de balles.

Il est superflu de dire que, ni à Calais, ni à Boulogne, la population ne s'est émue de cet incident. (Le Télégramme.)

Un Zeppelin a survolé la région

TROIS BOMBES DANS UN CHAMP

Samedi, dans la soirée, un incendie dont on n'a pu connaître la cause, se déclara dans deux meules de paille au hameau du « Crombion ».

Attiré sans doute par la clarté, vers une heure du matin, un « Zeppelin », arrivant de la direction de Mouscron, vint survoler les meules enflammées et après avoir jeté une dizaine de minutes au-dessus de l'incendie, il lâcha tomber presque simultanément trois bombes qui éclatèrent dans un champ appartenant à M. Hollebecq, cultivateur, et près de la barrière Leclercq, sans causer aucun dommage matériel.

Elles tombèrent en forme de triangle à une centaine de mètres de distance, et s'enfoncèrent dans le sol à une profondeur de 1 m. 50 à 2 mètres. Le champ est à 500 mètres des meules incendiées.

Dans les environs se trouvaient plusieurs personnes attirées par l'incendie. Elles ont pu apercevoir vaguement la forme du dirigeable, dont le roulement du moteur était perçu à une longue distance.

On suppose que le dirigeable croyait survoler une région occupée par des troupes et que l'incendie des meules ait été confondu avec des feux de bivouac.

A LILLE, le « Zeppelin » fut aperçu par plusieurs personnes. Il survola la rue des Postes, mais ne laissa aucune trace de son passage.

Une grande détresse

Tout le monde sait, dans la région, bien qu'on interdise aux journaux d'en parler, que la ville d'Orchies vient d'être cruellement éprouvée par la guerre.

Des milliers de femmes, d'enfants et de vieillards — tous les hommes valides sont partis — sont là, dans les champs, sans pain, sans pain, sans autres vêtements que ceux qu'ils portent sur leur corps.

Le digne et zélé doyen d'Orchies nous a demandé de venir à l'aide pour son peuple, plongé dans la plus noire détresse.

Nous le faisons de tout cœur, et demandons à nos lecteurs de ne pas laisser périr de misère toute une population voisine réduite à la dernière extrémité.

Nous savons que l'administration civile se préoccupe d'organiser des secours.

Mais on connaît la lenteur habituelle de l'assistance officielle.

Il s'agit d'aller vite. Nous transmettrons, au plus tôt, au digne doyen d'Orchies les dons en espèces ou en nature que nous confieront la charité de nos lecteurs.

La Guerre

EN FRANCE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS du Gouvernement

Bordeaux, 27 septembre, 7 h., matin.

SUR TOUT LE FRONT, L'ENNEMI A ATTAQUE. PARTOUT IL A ETÉ REPOUSSE.

A NOTRE AILE GAUCHE NOUS PROGRESSONS.

SUR LES HAUTS DE MEUSE LA SITUATION EST STATIONNAIRE.

EN WOEVRÉ NOUS CONTINUONS A GAGNER DU TERRAIN.

Bordeaux, 27 sept. 1914, 20 h. 45.

A NOTRE AILE GAUCHE LA BATAILLE S'EST CONTINUEE AVEC DES PROGRES SENSIBLES DE NOTRE PART SUR UN FRONT TRÈS ÉTENDU ENTRE L'OISE ET LA SOMME AU NORD DE LA SOMME.

De l'Oise à Reims, TRÈS VIOLENTES ATTAQUES ALLEMANDES sur plusieurs points, QUELQUES-UNES MENÉES JUSQU'À LA SAISONNETTE ET TOUTES REPOUSSEES. Les lignes de tranchées françaises et allemandes ne se trouvent, en maints endroits, qu'à quelques centaines de mètres les unes des autres.

AU CENTRE De Reims à Soissons, la garde prussienne a prononcé SANS SUCCÈS UNE VIGOUREUSE OFFENSIVE et a été rejetée dans la région de Berru et de Nogent-la-Bonne.

De Soizain à l'Argonne, l'ennemi a attaqué, dans la matinée d'hier, avec avantage, entre la route Sommeury-Châlons et la voie ferrée St-Menechou-Vouziers. En fin de journée, NOS TROUPES ONT REGAGNÉ LE TERRAIN PERDU EN ARGONNE ET MEUSE.

L'ennemi n'a manifesté AUCUNE ACTIVITÉ SUR LES HAUTS DE MEUSE.

Rien de nouveau dans le Sud de la Woëvre.

Les Allemands occupent un front qui passe par Saint-Mihiel et le Nord-Ouest du Pont-à-Mousson.

A NOTRE AILE DROITE (Lorraine, Vosges, Alsace) Aucune modification importante.

La dernière secousse

De fait, on se bat présentement sur une ligne presque ininterrompue qui va d'Anvers à Valenciennes, de Valenciennes à Noyon, de Noyon à Reims, Verdun, Toul, Epinal et Belfort.

Jamais dans l'histoire, ni lors des invasions Médiéviques et Persannes, ni au temps l'Antinibel ou de César ni à l'époque des invasions des Barbares, ni sous Charlemagne, ni sous Napoléon, la terre n'a tremblé sous le choc d'aussi gigantesques armées arrivées sur un front aussi étendu.

Sur toute cette ligne d'environ 600 kilomètres l'Allemagne vient d'entreprendre une offensive générale et désespérée.

C'est sans doute la dernière convulsion, la suprême secousse tentée par l'apocryphique bête avant que son corps monstrueux ne tombe en pièces.

Or, nous dit le premier communiqué d'hier, « partout l'ennemi a été repoussé » ; sur notre aile gauche — c'est l'essentiel — nous avons progressé.

Un « Taub » lance des bombes sur Paris

Paris, 14 h. 40. — Un taube profitant du brouillard, survolait Paris à 11 h. du matin, lança plusieurs bombes aux environs de la Tour Eiffel. L'une tomba avenue du Trocadéro, coin de la rue Freycinet ; elle tua un vieillard et blessa sa fille. On croit qu'elle était destinée à la station de T.S.F. de la Tour Eiffel. (Havas).

LE GÉNÉRAL VON KLUCK serait destitué

Les nouvelles de Hollande confirment que le général von Kluck serait destitué. (Paris-Télégramme).

La villa du beau « frère du kaiser » à Cannes va être transformée en un hôpital

Nice, 26 septembre. La somptueuse villa que possède à Cannes le duc de Saxe-Meiningen, beau-frère de l'empereur Guillaume, et qui est entourée d'un parc splendide, va bientôt